

## DISCOURS DU DOCTEUR PIQUET.

MESSIEURS,

A chaque époque de l'ordre social, le monde nous apparaît avec de nouvelles exigences, parce que dans sa marche progressive, il éprouve toujours de nouveaux besoins. Ainsi, lorsqu'un peuple, après s'être illustré dans le noble métier des armes, parcourt depuis long-temps avec succès, les divers degrés de l'industrie agricole et commerciale, il lui reste encore une grande gloire à acquérir, celle qui peut seule assurer son bonheur; je veux parler de la science. La science alors, n'est plus un objet de luxe pour ce peuple, elle devient pour lui un besoin impérieux, elle est sa vie morale. C'est par elle, que l'homme apprend à connaître la vérité. C'est elle, qui charme ses loisirs et l'accompagne en tous lieux. C'est elle aussi, qui sert d'occupation à la jeunesse qu'elle distrait des plaisirs frivoles; en la rendant propre à devenir un jour la richesse et la gloire de la patrie. L'éducation à cette époque, est donc indispensable, et elle doit s'étendre dans des proportions convenables, sur toutes les classes de la société.

Tel est le but de l'instruction primaire, dont les travaux ne se bornent pas seulement à vous instruire, mais encore à donner une impulsion salutaire aux écoles transcendantes qui voudraient conserver leur suprématie. Ses résultats sont appelés à exercer une influence immense sur l'avenir de la société tout entière.

Mais la science renferme l'instruction et la morale; ces deux parties de l'éducation doivent être intimement liées entre elles pour atteindre le véritable but. L'instruction sans la morale, en augmentant les facultés intellectuelles de l'homme, peut en faire un être dangereux pour la société, par le mauvais emploi qu'il fera trop souvent de ses talens; tandis que la morale, en dirigeant vers le bien ces mêmes facultés, produira non-seulement un savant, mais encore un homme vertueux, un bon citoyen. Cette nécessité a été parfaitement comprise par les professeurs qui dirigent vos écoles; ils ont pleinement justifié cette haute pensée, qui faisait dire naguère à celui qui préside en France à l'instruction publique: « Leurs travaux intéressent la société tout entière, et leur profession participe à l'importance des fonctions publiques. »

Heureuse de pouvoir s'associer à cette pensée aussi grande que juste, la société du Parfait Silence vient, pour la cinquième fois, décerner six prix d'honneur à vos écoles d'enfants, et trois grands prix d'encouragement à celle des adultes; elle a aussi fait frapper une médaille d'or, pour l'offrir au digne professeur qui, par des services signalés dans l'exercice de ses fonctions, a acquis le plus de droits à la reconnaissance publique. Elle a voulu que des hommes qui ont su comprendre